



ISSN 2007-4654

ISSN en ligne : 2260-8109

Trajectoire de la production littéraire des écrivaines mexicaines : voix et écriture féminines

Alexandra Marti

Universidad de Alicante, Espagne
alexandra.marti@ua.es

Reçu le 24-04-2019 / Évalué le 20-06-2019 / Accepté le 28-07-2019

Résumé

La recherche suivante s'inscrit dans le domaine littéraire hispano-américain et plus précisément celui de la littérature mexicaine écrite par des femmes. Ce sont principalement les travaux des critiques littéraires qui ont permis de replacer l'évolution de la littérature féminine dans son contexte historique et de redécouvrir des écrivaines talentueuses trop souvent oubliées et exclues des canons littéraires. Cet article retrace la trajectoire de la littérature de femmes écrivaines au Mexique. Il présente les caractéristiques récurrentes d'une écriture féminine qui recherche de nouveaux espaces d'énonciation afin de transgresser les valeurs traditionalistes et de créer un contre-discours qui questionne les paramètres établis par le patriarcat.

Mots-clés : écrivaines mexicaines, écriture féminine, Rosario Castellanos, Elena Poniatowska

Trayectoria de la producción literaria de escritoras mexicanas: voz y escritura femeninas

Resumen

El siguiente trabajo de investigación se inscribe dentro del campo literario hispanoamericano y, más específicamente, el de la literatura mexicana escrita por mujeres. Son principalmente los trabajos de los críticos literarios los que han permitido ubicar la evolución de la literatura femenina en su contexto histórico y redescubrir escritoras talentosas muy a menudo olvidadas y excluidas de los cánones literarios. Este artículo traza la trayectoria de la literatura de mujeres escritoras en México. Presenta las características recurrentes de una escritura femenina que busca nuevos espacios de enunciación para transgredir los valores tradicionalistas y crear un contra-discurso que cuestiona los parámetros establecidos por el patriarcado.

Palabras clave: escritoras mexicanas, escritura femenina, Rosario Castellanos, Elena Poniatowska

History of literary production of Mexican writers: women's voice and writing

Abstract

The following research falls within the Hispano-American literary field and more specifically Mexican literature written by women. It is mainly the work of literary critics that has allowed the evolution of women's literature to be resituated within its historical context and to rediscover talented women writers, too often forgotten and excluded from the literary canons. This article retraces the path of women literary writers in Mexico. It presents the recurring characteristics of feminine writing, which seeks new spaces of enunciation in order to transgress conservative values and to build a counter-discourse that questions the parameters established by patriarchy.

Keywords: Mexican writers, women's writing, Rosario Castellanos, Elena Poniatowska

Introduction

Depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à la première moitié du XX^e siècle, en Amérique Latine, la production des femmes a été reléguée au second rang du champ littéraire. Outre le fait que durant cette période ont été publiées beaucoup moins d'œuvres d'écrivaines que d'écrivains, la critique littéraire a de plus refusé de considérer comme objet d'étude les quelques créations de femmes qui s'exposaient à la lumière publique. Seul l'espace de la poésie était ouvert aux femmes, en revanche l'histoire de la littérature et le roman restèrent un territoire à accès restreint. Pour quelles raisons ? Car nos sociétés, au sens large du terme, sont strictement patriarcales : le social, le collectif renvoient au sexe masculin alors que l'intime, l'individuel renvoient au sexe féminin. Cette différence se retrouve aussi dans l'histoire de la littérature. Dans le roman, l'homme est construit et représenté comme personnage principal, comme sujet littéraire par excellence. La dame, quant à elle, est objet de désir, elle n'est pas sujet de ces processus littéraires car traditionnellement le personnage féminin a été présenté du point de vue masculin. La « plume » de l'homme a ainsi créé l'image de la femme à travers des stéréotypes, des clichés hérités de la culture telle qu'elle avait été transmise. Pour éradiquer cette fausse image, les femmes vont commencer à penser à leur condition de « sujet marginal » dans la littérature, elles vont alors commencer à théoriser. Dans la première moitié du XX^e siècle, vers la fin de la décennie des années 20, apparaissent des narratrices mexicaines dont les voix critiques remettent en question le discours féminin au moyen d'un discours féministe. Malheureusement, peu de recherches ont été faites sur elles et beaucoup de ces publications ne sont pas accessibles.

À la fin des années 50 surgit une production littéraire féminine de grande qualité jusqu'en 1980, décennie durant laquelle on commence à parler du *boom* féminin. Les écrivaines mexicaines de cette époque, à différents degrés et même sans en avoir conscience, représentent déjà le discours féminin et féministe en littérature, puisque leur production insiste sur la reconnaissance du statut de la femme dans une perspective historique. Il conviendrait alors de s'interroger sur la trajectoire féministe des siècles derniers qui a tant influencé les écrivaines contemporaines. Comment écrivent ces femmes et qu'est-ce qui leur a permis d'accéder à un espace intellectuel jusqu'alors dénié ?

1. Itinéraire de la littérature féminine mexicaine

La littérature produite par les femmes suscite depuis plusieurs années maintes interrogations et critiques qui s'intéressent non seulement à l'auteur du texte mais aussi au texte lui-même et à l'acte de création, révélant ainsi l'immense territoire qu'occupe la littérature des femmes depuis ses « débuts officiels ». Un rapide regard sur l'histoire spécifique des femmes latino-américaines, mexicaines en l'occurrence, et sur leur manière d'écrire nous permettra d'observer la trajectoire féministe des siècles derniers qui a tant influencé les écrivaines contemporaines.

Sans aucun doute, le début de la trajectoire féministe latino-américaine trouve son origine au XVII^e siècle avec Sor Juana Inés de la Cruz. Comme l'explique Jean-Michel Wissmer (2000), elle fut baptisée à son époque le « phénix américain des beaux-esprits » voire la « dixième muse » dont l'œuvre est aujourd'hui considérée comme un joyau des lettres latino-américaines. Néanmoins, la reconnaissance actuelle de Sor Juana ne doit pas éclipser ce qu'elle a enduré. En effet, son œuvre, contenant de nombreuses plaidoiries en faveur des femmes et des minorités, fut mal accueillie par les autorités religieuses mexicaines qui n'appréciaient guère la présence d'une femme contestataire dans leurs rangs. À cette époque, comme le souligne Jean Franco (1994), l'Église était régie par des règles institutionnelles strictes.

Vouée au silence, la femme a donc été assujettie à l'homme, considérée comme un objet soumis à la dépendance du sujet masculin et l'histoire de la littérature le prouve. L'appropriation du langage, de la « *palabra* » par les femmes dans la littérature s'avèrera très difficile. C'est la raison pour laquelle les premières représentantes féminines de ce domaine consacrèrent la plus grande partie de leur travail littéraire à la poésie. Il y a en cela, comme le souligne Priscilla Gac-Artigas (2002), des raisons d'ordre social : dans la culture occidentale des sociétés patriarcales la poésie, la musique, les arts, de même que la famille, les enfants, la cuisine,

faisaient partie intégrante de la sphère féminine et par conséquent, la femme n'avait pas à lutter pour s'approprier la poésie. Quelques-unes l'utilisaient alors, comme arme, pour revendiquer leurs droits. Il existe aussi des raisons d'ordre pratique : la femme ne disposait pas de temps, ni de tranquillité pour se consacrer à l'écriture. Sor Juana a compris d'ailleurs très rapidement le potentiel que lui offrait la poésie comme genre littéraire succinct et rigoureux, personnel et proche des sens, véritable exutoire qui lui permettait d'exprimer ses sentiments de femme et sa volonté de s'affirmer dans un univers où l'homme était le centre et dont il détenait le pouvoir.

Après avoir brièvement présenté l'œuvre de Sor Juana Inés de la Cruz comme ayant ouvert la première brèche au « féminisme latino-américain », intéressons nous à présent, aux écrivaines contemporaines qui ont, d'une certaine manière, relayé le travail littéraire de Sor Juana Inés de la Cruz.

Parmi les auteurs féminins nés à la fin du XIX^e siècle et qui publient entre 1910 et 1940, nous trouvons María Enriqueta Camarillo, Nellie Campobello, Ana Mairena/Asunción Izquierdo Albiñana. Consuelo Meza Márquez¹ (2000) souligne que dans leurs romans, apparaissent des protagonistes initiant des actes d'indépendance au moyen de leur travail, des femmes se refusant à la sexualité, au mariage et à la maternité. Toutefois, elles sont finalement soumises et cloîtrées dans leur foyer.

Selon Aralia López González² (1985), il n'est possible de parler de la production littéraire féminine au Mexique qu'à partir de 1950. Nous entendons par là la production romanesque constante de diverses écrivaines, qui cependant ne parviennent pas à se démarquer du récit masculin, à de rares exceptions, telle Rosario Castellanos. Sa production littéraire marque donc la rupture avec le passé, et c'est à partir de ce moment-là que la critique littéraire féminine au Mexique va commencer à construire son champ d'étude. Rosario Castellanos écrit pour les femmes en désacralisant les stéréotypes féminins de la classe moyenne mexicaine pour en finir avec une organisation sociale hiérarchisée fondée sur une supposée condition d'inégalité naturelle entre les sexes qui privilégie l'homme. Les principales écrivaines de cette époque, nées entre 1910 et 1920, et qui commencent à publier entre 1950 et 1960 sont bien sûr Rosario Castellanos, Josefina Vicens et aussi Elena Garro. Elles sont des référents très importants pour mieux saisir le processus narratif du Mexique contemporain. Ces écrivaines font partie des romancières qui, dans les années 50, ont donné une nouvelle orientation à l'écriture mexicaine. C'est à ce moment-là qu'apparaissent *Los recuerdos del porvenir* d'Elena Garro (1963), *Balún Canán* (1951) de Rosario Castellanos, *El libro vacío* (1958) de Josefina Vicens ; œuvres qui vont consolider la modernité créative mexicaine.

Elena Garro se détache du cycle de la Révolution en privilégiant une approche symbolique du discours historique. Elle décompose le réalisme en ayant recours à une prose lyrique. Dans *Balún Canán* de Rosario Castellanos, le traitement poétique, affectif et intime du thème de l'indigénisme s'éloigne beaucoup de celui de ses homologues masculins. Elle réussit à neutraliser le discours littéraire discriminatoire autour de l'indien, réitérés dans la prose narrative des décennies antérieures. Elle révèle l'indien en tant qu'individu, qui n'est plus un symbole de l'exotisme mais un sujet à part entière qui réagit à toutes les complexités des relations humaines. Au fil des pages, ses arguments littéraires deviennent universels. Dans ce sens, Elena Garro ainsi que Rosario Castellanos s'approprièrent ce qui allait devenir finalement la priorité des nécessités créatives (Llarena, 1997).

En ce qui concerne les auteures nées dans les années 30 et 50 qui publient entre 1970 et 1990, nous trouvons les romans écrits par Elena Poniatowska, María Luisa Mendoza, María Luisa Puga, Ángeles Mastretta et Laura Esquivel. Toutes ces écrivaines prônent l'égalité des sexes. Elles cherchent à fonder et à faire connaître le statut des femmes comme êtres humains libres et responsables. C'est alors que la femme authentique prend son envol. Elle aspire à sa liberté et à son indépendance après tant d'injustices et d'exploitation sous la domination masculine.

C'est ainsi qu'à partir des années 80, la présence de la femme hispano-américaine dans l'univers littéraire cesse d'être à peine perceptible pour devenir un phénomène littéraire commercial appelé « le *boom* féminin », mouvement qui a permis la publication massive de la littérature des femmes latino-américaines et la création d'une machine publicitaire et éditoriale. Elles gagnent alors une place dans ce monde complexe, non par le fait d'être femme mais par celui d'avoir une production créative de qualité qui remanie d'une part, les canons des maisons éditoriales pour faire irruption sur le marché, et d'autre part, les canons de lecture pour conquérir un public avide de lire leurs écrits.

2. La voix féminine dans le récit

Il est important de parcourir brièvement l'œuvre de Rosario Castellanos qui est, d'une certaine manière, la voix subversive féminine dans le champ de la littérature mexicaine, champ dominé auparavant par une littérature d'auteurs masculins. Dans son œuvre, elle interroge la tradition misogyne de la pensée classique occidentale qui considère la femme comme un être inférieur par nature, incapable de penser, et par conséquent incapable de participer à la production culturelle d'une nation. C'est la première écrivaine mexicaine qui exprime par sa conscience féministe des inquiétudes sur les conditions de marginalité, de subordination, de discrimination

des femmes. *Sobre cultura femenina*, publiée en 1950, est le titre de sa thèse présentée à la Faculté de Philosophie et de Lettres de l'Université Nationale Autonome du Mexique, œuvre qui, d'après Elena Poniatowska, représente le point de départ du mouvement féminin au Mexique.

Castellanos soutient que la culture a été créée exclusivement par des hommes, conçue dans des mentalités masculines. Elle récuse la prétendue incapacité de la femme à l'exercice de la culture. Elle n'attribue pas non plus la prédominance masculine à une supériorité intellectuelle, mais au manque d'un espace de transcendance que les femmes trouvent plutôt dans la maternité. C'est pourquoi Castellanos conclut que la faible participation de la femme à la vie culturelle n'est pas due à de supposées carences intellectuelles, mais à son manque d'intérêt, puisque la maternité serait un espace de dépassement plus important que celui de la culture. De nos jours, cet argument ne convainc plus personne bien sûr, mais face au poids du phallogentrisme de cette époque, les critiques de Castellanos à ce propos sont remarquables.

L'importance de ce texte, qu'Aralia López González (1994) désigne comme « symptomatique », est qu'il met en évidence la nécessité pour les femmes de s'engager dans un travail littéraire pour exprimer la féminité comme une fin en soi, comme un phénomène d'identité sociale et d'enjeu existentiel différent de celui des hommes. Ce texte, généralement peu lu, marque un tournant entre le « discours du féminin » de la femme pensée par les hommes et le « discours féminin » de la femme pensée par les femmes. Selon Castellanos (1950), les femmes qui veulent écrire ou produire de la culture doivent chercher et découvrir, au plus profond de leur être, un discours propre, authentique, qui les définit elles-mêmes. Pour cela, elles doivent s'éloigner des canons masculins et projeter dans leur texte une image authentique, pour pouvoir s'exprimer selon ce qu'aujourd'hui nous appellerions « Sujet pensant » et agir en tant que « Sujet culturel ». Castellanos met ici en avant le fait que la tradition méconnaît ou falsifie le fond de l'expérience des femmes. Les images que les hommes leur attribuent ne les révèlent pas et de manière implicite, elle incite les femmes à créer de nouvelles images d'elles-mêmes, en se délestant de celles inventées par les hommes. Tout ceci dans le but de représenter et d'expliquer d'un point de vue strictement féminin, la féminité comme phénomène social et individuel. La femme qui écrit doit donc plonger dans son expérience personnelle en s'éloignant des modèles conventionnels, pour trouver l'authenticité de son identité à partir de son corps et de sa conscience.

Dans un de ses essais, « La mujer y su imagen » (1973), Castellanos, ayant conscience de la soumission de la femme, de son absence dans la production culturelle et de l'oppression du patriarcat, s'adresse aux femmes en les adjoignant à

rejeter les faux reflets que les faux miroirs leur offrent. Reconnaisant dans son œuvre l'influence de théoriciennes féministes comme Simone de Beauvoir et d'écrivaines comme Virginia Woolf, Rosario Castellanos déclare que la femme existe comme un mythe créé par l'homme. Le créateur du mythe ne voit pas en la femme une personne en chair et en os mais projette en elle toutes ses craintes, ses désirs, et son incompréhension totale de leur différence.

En reprenant l'idée de Virginia Woolf selon laquelle toute femme doit tuer la « fée du logis » qu'elle a en elle, (experte dans les arts de la maison, charmante, compréhensive dans le don total de soi, capable de se sacrifier pour tous, de vivre en fonction des autres et sans exprimer aucune pensée ou désir propre), Castellanos (1973) précise que celle-ci a l'obligation d'être pure et que c'est son bien le plus précieux. Cette pureté se référant à l'innocence ou à la virginité met l'accent sur l'ignorance qu'a la femme de son propre corps et de son fonctionnement. La femme « découvre » son corps et ses fonctions par l'intermédiaire de son mari et ne se transcende en tant que personne que dans la maternité. C'est la raison pour laquelle, elle doit tout à l'enfant qu'elle porte.

Castellanos souligne que la femme qui a du caractère parviendra à rompre les modèles que la société lui impose dans la recherche d'une image authentique. Dans son œuvre littéraire, elle retire un à un les voiles qui ont obscurci ces miroirs, et elle invite les femmes à inventer un nouveau regard, lumineux, plein de joie, épanoui. Son roman *Oficio de tinieblas* (1966) montre le rôle que joue une femme, Catalina, comme agent transgresseur du discours officiel dans un conflit de classe et de pouvoir. Cette œuvre traduit l'effort pour déchiffrer le caractère et le comportement des indiens *chamulas* au Chiapas. Dans sa fiction, Castellanos cherche l'Autre mexicain, écoute la voix de « l'autre ». Catalina est l'exemple de la voix de la femme qui s'articule à partir d'un fort sentiment d'injustice : elle souffre car elle sait au fond d'elle-même que sa véritable identité est ignorée. Sa volonté de dépasser sa condition d'opprimée se fait omniprésente. Sa voix acquiert de l'autorité grâce à une alliance avec les gens qui l'entourent et avec la tradition orale de la communauté *chamula*. En ce sens, *Oficio de tinieblas* ouvre des espaces d'énonciation dans ce nouveau contexte où la voix d'une femme marginale revendique l'identité perdue de son passé. C'est en sondant les relations de pouvoir que l'œuvre de Castellanos marque l'écriture féminine en Amérique Latine par un lien entre les ethnies, et ébranle le système élitiste des relations sociales du Mexique post-colonial.

Si le mobile qui a conduit Castellanos à écrire consistait à comprendre les mécanismes du pouvoir entre les puissants et les dominés, l'œuvre d'une autre écrivaine mexicaine, Elena Poniatowska, transcrit la voix des victimes de la

violence, de la faim, de la désespérance. Il s'agit là d'une approche des marginaux, des défavorisés. En effet, son œuvre est construite avec la voix des victimes de la persécution, de la famine, du désespoir et représente en cela, une réflexion sur cette catégorie sociale. Les témoignages et les romans de Poniatowska sont un exemple du discours de l'identité féminine tel un cri de résistance et de transgression incarnant les voix réprimées et réduites au silence. Elle soutient que la pauvreté réelle de l'Amérique réside dans l'indifférence envers les pauvres et envers la violence. Elle suit le chemin de Castellanos dans son inquiétude pour ceux qui souffrent d'inégalité et d'injustice (Medeiros-Lichem, 2006 : 152).

Jesusa Palancares, la protagoniste du roman *Hasta no verte Jesús mio* (1975), représente « *las voces silenciadas* » du Mexique et c'est l'exemple même de la « femme opprimée », constamment exposée à la violence et à la pénurie. Son existence marginale est marquée par l'ignorance, le vice, l'abus et la pauvreté et elle est toujours en train de lutter héroïquement pour survivre. Son récit oral reproduit à la fois la réalité de la pauvreté et inverse le discours officiel de la Révolution mexicaine et ses promesses de bien-être social.

Dans la narration de Poniatowska, cette femme doublement marginalisée obtient une tribune pour parler. En racontant les faits historiques de la Révolution, elle fait écho à la profonde désillusion et à l'indignation de milliers de Mexicains qui luttèrent pour la liberté et le progrès, mais dont le sacrifice fut inutile puisqu'ils retournèrent à leur oppression initiale. En introduisant la voix des marginalisés, Poniatowska transgresse les barrières de la narration officielle culturelle et historique. La protagoniste de cette œuvre, Jesusa Palancares, est une femme marginale qui parvient à se poser comme un « *sujeto hablante* » dans une narration qui démystifie les idéaux de la révolution mexicaine et décrypte l'idéologie du subalterne dans le texte officiel. L'écriture de Poniatowska donne la parole à *l'Autre Mexicain*, obtenue à travers le dialogue qui s'instaure entre les proies de l'oppression ou de la pauvreté (Forgues, 2005 : 379).

3. L'écriture féminine

Autour de l'écriture des femmes, ont surgi d'innombrables questions pour alimenter un foyer d'analyse, d'étude et de discussion : relation entre le corps féminin et l'écriture, création et identité, transgression ou désacralisation des espaces. Elaine Showalter (2005) dans son étude du roman anglais du XIX^e siècle distingue, d'un point de vue terminologique, trois appellations qui caractérisent l'écriture des femmes dans la littérature: premièrement, l'écriture « féminine » s'appuyant sur les schémas narratifs et les thèmes de la tradition des écrivains

masculins ; deuxièmement l'écriture « féministe » qui tend à contester ces schémas et revendique son droit à l'autonomie ; troisièmement l'écriture dite « de femme » qui impose et revendique sa propre identité du genre et se concentre sur l'auto-découverte.

À ces trois catégories, Priscilla Gac-Artigas (2002) en ajoute une quatrième : l'écriture littéraire qui émerge de l'idée d'écriture en tant qu'art proposé par Virginia Woolf et reprise en Amérique Latine entre autres par Rosario Castellanos. De cette dernière catégorie naîtrait la prochaine littérature féminine : une écriture qui se libère et se nourrit de la passion et du plaisir issus de la création. Ce genre d'écriture n'a pas sa seule origine dans le corps biologique, mais aussi dans ce que ce corps héberge : expériences personnelles, sensibilité, rêves, bagage ou héritage culturel, social, politique. Les écrivaines latino-américaines ne revendiquent pas seulement les espaces physiques où elles ont été confinées comme la famille ou la cuisine, elles les utilisent et les transforment. Elles revendiquent aussi leur ventre qui, dans la littérature écrite par les hommes avait seulement été représenté comme ventre d'amour pur et gestation de vie. Désormais, elles célèbrent son rôle érotique et sexuel. La femme s'empare de son corps, et de l'être-objet de la littérature elle passe à l'être-sujet de la narration. L'écriture devient ainsi un espace d'expression, de libération, d'accomplissement qui permet aux femmes d'accéder à une forme de dignité en laissant par écrit une trace de leur parole, de leur vécu, de leurs propres sentiments. Mais le discours des femmes, après une trop longue période de silence, porte les marques de l'ostracisme et se trouve donc inévitablement placé en opposition au discours hégémonique, des hommes.

Une écriture dite « féminine » renvoyant à toute production littéraire écrite par les femmes, offre donc délibérément, une écriture autre, différente des modèles majoritaires existants, écrits par les hommes. Selon Nelly Richard (1994), écrivaine chilienne ayant fait ses études à Paris, l'écriture féminine désigne un ensemble d'œuvres littéraires et une pluralité de voix appartenant au genre féminin et exprimant l'expérience féminine. C'est une écriture « rebelle » qui a un pouvoir contestataire analogue à celui d'autres groupes d'identité et dont les contenus se réfèrent fréquemment au corps, à la libido, au plaisir féminin et à tout ce qui a trait à l'hétérogénéité et à la multiplicité. En somme, une écriture féminine qui concilie, l'écriture et le corps féminin, « cassant » ainsi le discours majoritaire dans laquelle les fantasmes des hommes l'ont si longtemps enfermée.

L'écriture féminine permet également d'établir une relation de complicité entre l'écrivaine et ses lecteurs/lectrices, offrant de nouvelles dimensions de l'être-femme, en vue d'agrandir et d'aiguiser la conscience et la représentation du féminin. En définitive, ce sont les écrivaines qui invitent leurs lectrices/lecteurs

à découvrir de nouvelles esquisses de femmes, à contribuer à les recréer, à les reconstruire, à les mettre au monde (Meza Márquez, 2000 : 30) et c'est la raison pour laquelle l'écriture féminine a été considérée comme la philosophie des miroirs. Selon Lucía Guerra-Cunningham (1998), il est indubitable que dans la prose narrative contemporaine les écrivaines commencent à briser les clichés assignés par le patriarcat.

Sigrid Weigel (1986) s'est aussi intéressée à l'étude de l'écriture des femmes, et elle nous surprend par sa quasi totale coïncidence avec Rosario Castellanos puisqu'elle prône, rappelons-le, le rejet des fausses images créées par les hommes que les faux miroirs offrent aux femmes. Sigrid Weigel part du même principe et selon elle, pour trouver sa propre représentation, la femme doit libérer du miroir les images de femmes peintes par la main masculine. Plus précisément, elle doit détruire du miroir les projections masculines et tenter de recréer dans un langage propre ses désirs, ses rêves et ses fantaisies féminines. Elle ajoute à cette analyse la conceptualisation que demandait Castellanos en utilisant la notion de *mirada bizca* ou *mirada de reajo* du « *ya no pero todavía no* » comme caractéristique de la perspective féminine (une sorte de regard oblique qui permet de voir autrement et de découvrir l'autre en soi). C'est un regard se dirigeant simultanément vers deux voies : le regard fixé sur les relations sociales, produit d'une société patriarcale, et l'autre, regard émancipé, audacieux et sensible, avide de construire une autre manière d'être femme. Ce regard que Weigel nomme « *mirada bizca* » ne pourra être corrigé qu'à partir du moment où la femme qui vit et écrit aura choisi sa manière d'être : vivre selon le modèle de féminité fixé par les images masculines ou vivre en tant que femme qui lutte pour son autonomie.

C'est « *esa mirada bizca* » qui se trouve, comme le montre Consuelo Meza Márquez (2000), dans les utopies littéraires qui tentent de réconcilier le conflit entre le désir de se soumettre et la lutte pour l'autonomie. La soumission se traduit par la dépendance féminine faite de chemins connus et rassurants. Quant à l'autonomie, elle représente la rupture avec les vieux moules et recrée une autre conception de la féminité pour laquelle il n'existe pas de modèles. Cette situation est source d'angoisse car si l'on efface du miroir les images créées par les hommes, le miroir reste vide et, par conséquent, il faut le remplir avec de nouveaux concepts. La clé féministe se trouve là. Weigel (1986) termine son analyse sur une note positive en montrant l'évolution de l'écriture des femmes qui se libère progressivement du joug masculin pour atteindre la plénitude authentique de l'écriture féminine.

4. La question de l'identité

Partant du constat que la femme a été assujettie à l'homme, qu'elle a été un objet qui a fonctionné sous la dépendance du sujet masculin, l'appropriation du langage, de la « *palabra* » lui permettra de modifier, de bannir l'image de la « femme-objet » présente dans la littérature. C'est ainsi que pour comprendre la littérature écrite par les femmes, Aralia López González (1994 : 18) distingue la femme pensée et parlée par les hommes qui constitue le discours « *de lo femenino* » et la femme pensée et parlée par les femmes elles-mêmes, qui constitue deux types de discours : « *el femenino y el feminista* ».

Traditionnellement, le discours « *de lo femenino* » insiste sur « *el eterno femenino* » élaboré par des représentations patriarcales qui, durant des siècles, ont toujours assujetti les femmes à leur rôle de mère au foyer consacrées exclusivement aux tâches ménagères, à la reproduction et à l'éducation des enfants. Ce cantonnement des femmes dans leur milieu familial a entraîné leur désocialisation et déshistorisation, les privant de leur condition d'êtres, en supprimant ou en dissimulant leur historicité. Pierre Bourdieu qualifie cette absence d'historicité des femmes comme un processus de *déshistorisation* : « *phénomène qui tente de nier tout processus historique influençant la condition féminine et qui s'appuie pour cela sur des invariants réels et historiques* » (Bourdieu, 1998 : 144).

Le discours féminin, « *discurso femenino* », quant à lui, offre la possibilité aux femmes de « philosopher », possibilité qui se renforcera avec l'émergence du discours féministe qualifié de contre discours ou contre-raison dans la marque référentielle du discours et de la raison patriarcale (López González, 1994 : 22). Le mouvement féministe se présente donc comme un phénomène révolutionnaire dans l'histoire de la pensée puisqu'il prétend réviser très largement tout ce qui s'est passé auparavant. La lutte féminine tend à remettre en cause l'autorité du supposé « canon masculin » afin de révéler l'authenticité de l'identité des femmes.

Dans la littérature, les écrivaines prétendent aussi rompre avec l'idéologie dominante pour réaffirmer l'identité féminine en mettant l'accent sur la recherche d'une telle identité. Pour ce faire, elles aspirent à délivrer la parole de la femme et à défier la vision aliénée et marginale de l'existence féminine. Grâce à ce processus littéraire, elles confirment la prise de conscience d'une identité propre hors du marquage masculin.

Voilà pourquoi la place prépondérante qu'occupera l'identité féminine dans la littérature du *boom* féminin indique le sérieux avec lequel les écrivaines ont examiné ce sujet. En effet, le thème de l'identité, mis en vogue par les colloques internationaux de femmes désireuses de changer leur destin, les ont amenées à mettre en valeur une voix qui, à travers des anecdotes personnelles, montrera au lecteur la manière dont la culture a construit sa représentation psychologique et

émotionnelle, son propre profil, comme personne à l'intérieur des structures d'un pays conservateur. Cette remise en question de la perspective traditionnelle de l'identité féminine se focalise sur l'exposé des valeurs traditionnelles attribuées à la féminité qui ont relégué la femme dans une position d'infériorité par rapport à l'homme. Le patriarcat a défini les valeurs incarnées par la femme. À partir de cette prise de conscience, les écrivaines établissent des standards pour la femme latino-américaine confirmant une identité essentiellement féminine : passivité, fragilité, ignorance, silence et soumission.

Conclusion

Cette étude a permis d'observer l'évolution progressive de la littérature écrite par les femmes dans l'espace littéraire mexicain. Sor Juana Inés de la Cruz, dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, constitue déjà dans le monde des lettres l'épicentre d'une trajectoire littéraire féminine qui s'est vraiment consolidée quelques siècles plus tard avec Rosario Castellanos. Cette dernière arbore consciemment dans son écriture le féminisme. Dans les années 70 et 80 de nouvelles écrivaines apparaissent comme Elena Poniatowska, María Luisa Mendoza, Ángeles Mastretta, etc. À partir de leurs œuvres, le langage des femmes au Mexique a été formulé par des voix de résistance et par la remise en question des systèmes qui légitiment les situations d'injustice et d'oppression. À ce stade, la critique littéraire au Mexique consolidera son propre champ d'étude. Mais l'élaboration du discours des femmes après une trop longue période de silence s'oppose inévitablement au discours hégémonique des hommes. Ces derniers les ont « faites autres » et c'est lorsqu'elles décident de recourir à l'écriture, lorsqu'elles s'emparent de la parole, qu'il leur est enfin possible de s'inventer elles-mêmes, de se faire elles-mêmes.

Nous assistons alors à une prise de conscience féminine. En somme, à travers leur écriture les femmes ont assumé leur position de *sujeto pensante y parlante*, désormais participantes de la transformation des mécanismes de pouvoir. Le discours féministe en Amérique Latine a généré des changements radicaux de conception du *yo* et de la construction sociale de la femme, comme la délégitimation du discours du *Sujet Fondateur* et des grands récits, en réussissant ainsi à incorporer à l'autre face du miroir les multiples voix des marginalisés et de la *otredad*, des persécutés, élaborant avec eux une image *pluri-identitaire* de la femme, de la société et de la réalité latino-américaines (Forgues, 2005 : 385). Voilà pourquoi à partir des années 80, les femmes hispano-américaines deviennent omniprésentes dans l'univers littéraire jusqu'à provoquer un phénomène littéraire commercial appelé « le *boom* féminin ». Elles acquièrent ainsi l'appui nécessaire à leur reconnaissance internationale, grâce à un déploiement de presse, radio et télévision propre à construire dans l'imaginaire latino-américain l'image de la femme écrivaine.

Bibliographie

- Bourdieu, P. 1998. *La domination masculine*. Paris : Seuil.
- Castellanos, R. 1950. *Sobre cultura femenina*. México: Ediciones de América.
- Castellanos, R. 1966. *Oficio de tinieblas*. México: Joaquín Moritz.
- Castellanos, R. 1973. *Mujer que sabe latín*. México: Secretaría de Educación Pública.
- Forgues, R. 2005. *Escritura femenina y reivindicación de género en América latina*. Paris : Mare & Martin.
- Franco, J. 1994. *Las conspiradoras: la representación de la mujer en México*. México: Fondo de cultura económica.
- Gac-Artigas, P. 2002. *Reflexiones: ensayos sobre escritoras hispanoamericanas contemporáneas*. New Jersey: Nuevo Espacio.
- Guerra-Cunningham, L. 1998. Cercos culturales de la representación del Yo en la escritura de la mujer latinoamericana. In: *Actas del XII Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas 21-26 de agosto de 1995*. Birmingham: Estudios hispanoamericanos I, p. 275-282.
- Llarena, A. 1997. «Piedras de toque»: un panorama incompleto de la narrativa femenina en México. *Ínsula: revista de letras y ciencias humanas*, n° 611, p. 28-31.
- López González, A. 1985. *De la intimidad a la acción: la narrativa de escritoras latinoamericanas y su desarrollo*. México : Universidad autónoma metropolitana.
- López González, A. 1994. *Sin imágenes falsas, sin falsos espejos. Narradoras mexicanas del siglo XX*. México: El Colegio de México.
- Medeiros-Lichem, M-T. 2006. *La voz femenina en la narrativa latinoamericana: una relectura crítica*. Santiago: Cuarto Propio.
- Meza Márquez, C. 2000. *La utopía feminista. Quehacer literario de cuatro narradoras mexicanas contemporáneas*. México, Al texto ; Aguascalientes, México : Universidad Autónoma de Aguascalientes ; Colima: Universidad de Colima.
- Poniatowska, E. 1975. *Hasta no verte Jesús mío*. México: Era.
- Richard, N. 1994. « ¿Tiene sexo la escritura? ». *Debate Feminista: crítica y censure*. 9 (5), p. 127-139.
- Weigel, S. 1986. « La mirada bizca: sobre la historia de la escritura de las mujeres ». *Estética Feminista*, p. 69-98.
- Wissmer, J-M. 2000. *La religieuse mexicaine*. Genève : Metropolis.

Notes

1. Consuelo Meza Márquez est professeur-chercheur au Département de Sociologie de l'Université Autonome d'Aguascalientes dans le Secteur Académique d'Études Culturelles. Productrice et directrice de plusieurs programmes de radio universitaire sur des thématiques féministes, elle a publié de nombreux articles concernant la problématique féminine.

2. Aralia López González est l'initiatrice de la critique littéraire féministe au Mexique, institutionnalisée en 1984 par un Atelier sur la Narrative Féminine Mexicaine dans le cadre du Programme Interdisciplinaire d'Études de la Femme du Collège de Mexico. Elle réalise une étude sur les narratrices mexicaines nées à partir de la fin du XIX^e siècle, dont la production littéraire apparaît à partir de 1910 jusqu'en 1980. Elle place son analyse dans le champ de la critique littéraire comme art.